



**HAL**  
open science

## L'administration de Chagar Bazar (Ašnakkum) à l'époque de Samsī-Addu

Denis Lacambre

► **To cite this version:**

Denis Lacambre. L'administration de Chagar Bazar (Ašnakkum) à l'époque de Samsī-Addu. Leonid Kogan; Natalia Koslova; Sergey Loesov; Serguei Tishchenko. City Administration in the Ancient Near East, Proceedings of the 53e Rencontre Assyriologique Internationale, 23th-28th July 2007, Moscow & St Petersburg, Russia, vol. 2, Babel und Bibel (5), Eisenbrauns, pp.97-113, 2010, 978-1-57506-168-9. halshs-02949415

**HAL Id: halshs-02949415**

**<https://shs.hal.science/halshs-02949415>**

Submitted on 25 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'administration de Chagar Bazar (Ašnakkum) à l'époque de Samsī-Addu\*

Denis Lacambre

Université Charles-de-Gaulle-Lille 3 et UMR 8164 – HALMA-IPEL

## Introduction

Situé en Syrie du Nord, environ au centre du bassin du Khabur, Chagar Bazar se trouve à proximité de la route qui relie Hassaké au sud et Amuda au nord (à environ 30 km au sud de cette ville).

Le site a fait l'objet de fouilles dirigées par M. Mallowan dans les années 1930. Les années 1936–1937 voient respectivement la mise au jour de 11, puis de 113 tablettes paléo-babyloniennes, qui furent alors les premières découvertes en Haute Djéziré. Ces dernières firent l'objet d'un partage entre la Syrie (Musée d'Alep) et la Grande-Bretagne (British Museum). C. J. Gadd en a réalisé une publication préliminaire dans la revue *Iraq* avant la Seconde Guerre Mondiale.<sup>1</sup> Mais il fallut attendre 1997 et l'édition intégrale de Philippe Talon dans le volume *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar* (= OBTCB), avec des copies de Hamido Hammade,<sup>2</sup> pour disposer de l'intégralité de la documentation découverte par M. Mallowan.<sup>3</sup> Les 113 tablettes mises au jour en 1937 faisaient partie de l'archive du bureau du grain du palais de Chagar Bazar datant de l'époque de Samsī-Addu. La campagne de 1937 fut la

---

\* Je remercie tout particulièrement le professeur Ö. Tunca pour m'avoir confié le déchiffrement et l'étude des textes découverts depuis 2000. Je tiens à remercier aussi M. Nasser Sharaf, conservateur au Musée d'Alep pour m'avoir permis de collationner les tablettes de Chagar Bazar qui y sont conservées (en 2004 et 2005) ainsi que *The Trustees of the British Museum* pour m'avoir autorisé à collationner les textes de Chagar Bazar provenant des fouilles de M. Mallowan (en 2006, 2007 et 2008) et à en publier les résultats.

<sup>1</sup> Cf. Gadd, C. J. Tablets from Chagar Bazar, 1936. *Iraq* 4 (1937):178–185; idem. Tablets from Chagar Bazar and Tall Brak, 1937–38. *Iraq* 7 (1940):22–66.

<sup>2</sup> Akkadica Sup X.

<sup>3</sup> Pour l'état de publication des tablettes avant la nouvelle édition de 1997, cf. OBTCB, pp. 3–4.

dernière menée sur le site, M. Mallowan se consacrant alors aux fouilles de Tell Brak.

À partir de 1999, on assiste à la reprise des fouilles par une mission conjointe, à laquelle participent la Direction Générale des Musées et des Antiquités de Syrie et la Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie dirigée par le professeur Önhan Tunca. Le chantier I, situé sur le tell, a livré la totalité des tablettes découvertes depuis 2000.<sup>4</sup> Parmi celles-ci, il faut distinguer deux ensembles importants: le lot de 2001 (fosse 19.1.–.1) était bien préservé (86 textes), mais le lot de 2002 (fosse 71.1.–.1), découvert juste sous la surface, était dans un très mauvais état de conservation (101 textes déchiffrés).<sup>5</sup> De plus, il faut y ajouter des découvertes isolées. Au total, il s'agit de plus de 200 textes qui proviennent principalement de l'archive du bureau de la bière. Celle-ci enregistrerait la distribution de rations de bière au personnel dépendant du palais et à des gens de passage (fonctionnaires ou ambassadeurs), en déplacement dans la région. L'intégralité des tablettes mises au jour entre 2000 et 2002, soit 214 textes et fragments, a été publiée dans Tunca, Ö.; Baghdo, A. (éds.). *Chagar Bazar (Syrie). III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000–2002). Publications de la Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie*. Louvain–Paris–Dudley (MA), 2008 (= CB III). Si les années 2003 et 2004 n'ont pas livré de textes, depuis 2005 chaque campagne a vu la découverte de nouvelles tablettes. Ainsi, lors de la 10<sup>e</sup> campagne menée au printemps 2008, 57 tablettes cunéiformes complètes ou fragmentaires<sup>6</sup> furent retrouvées mais l'étude présentée ici se basera uniquement sur les textes publiés dans OBTCB et CB III.

La documentation de Chagar Bazar est presque exclusivement constituée de textes administratifs qui datent de l'époque dite du royaume de Haute Mésopotamie, royaume établi par Samsī-Addu, au début du 18<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (1792–1775 av. J.-C. d'après la chronologie moyenne<sup>7</sup>). Les nouveaux textes ont permis d'identifier avec une quasi-

---

<sup>4</sup> Cf. Tunca, Ö. Présentation et contexte archéologique des trouvailles. CB III, Ch. I, pp. 3–15.

<sup>5</sup> Cf. CB III, p. 204.

<sup>6</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. Les musiciennes de Chagar Bazar. *NABU* 2008/51.

<sup>7</sup> La chronologie utilisée ici suit Charpin, D.; Ziegler, N. *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite* (FM V). Paris, 2003, p. 262.

certitude Chagar Bazar à l'ancienne Ašnakkum.<sup>8</sup> À l'époque, c'était une ville du centre de l'Ida-Maraş. La lettre d'Išar-Līm à Yasmah-Addu, ARM V, 51 (= LAPO 17, 730), indiquait ainsi que le district (*hašum*) d'Ašnakkum faisait partie de l'Ida-Maraş supérieur (ll. 6–7: *i-na ha-la-aš i-da-ma-ra-aš<sup>ki</sup> e-li-i-im*) comprenant également les villes de Nahur (Kızıl Tepe?), Qirdahat (peut-être Ras el-'Ain) et Talhāyūm (région de Viranşehir).<sup>9</sup> Si l'histoire d'Ašnakkum est encore obscure pour cette période, elle est en revanche bien connue pour l'époque de Zimrī-Līm (1775–1762 av. J.-C.).<sup>10</sup>

La documentation palatiale de Chagar Bazar nous permet d'approfondir notre connaissance de l'administration de l'époque du royaume de Haute Mésopotamie, alors même que la capitale, Šubat-Enlil (Tell Leilan), n'a pas livré les archives que l'on s'attendait à y trouver pour cette époque. L'analyse des distributions de rations de grain ou de bière nous apporte des informations sur la hiérarchie sociale à Chagar Bazar et permet une reconstitution de son organisation administrative. Ainsi, nous verrons que Chagar Bazar, l'ancienne Ašnakkum, était dirigée par Šin-iqīšam qui avait notamment un harem et des domaines personnels. Le palais, qui se trouve sur la ville haute, comprenait une population féminine importante et était gardé par des "Élamites". Deux bureaux administratifs nous permettent d'avoir une idée de son organisation: le bureau du grain et le bureau de la bière. Une activité artisanale dépendante du palais nous est aussi connue avec les ateliers textiles, la mention de différents artisans, l'existence de *nepārum* et de femmes-*hunātum*. Enfin, il est désormais possible de mieux appréhender l'environnement immédiat de Chagar Bazar et son intégration au sein du royaume de Haute Mésopotamie.

<sup>8</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. Le nom ancien de Chagar Bazar. CB III, Ch. 7, pp. 143–154.

<sup>9</sup> Voir le commentaire de cette lettre et les propositions de localisations géographiques par J.-M. Durand dans Peuplement et sociétés à l'époque amorrite. (I) Les clans bensimā'lites, dans Nicolle, C. (éd.). *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien* (Amurru 3 = CRRAI 46). Paris, 2004, pp. 123–125, § 1.3.1. Pour Nahur, voir l'article de M. Guichard. Naḥur et la route des marchands assyriens à l'époque de Zimrī-Līm, dans Dercksen, J. G. (éd.). *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period* (OAAS 3). Leyde, 2008, pp. 44–45. Pour Talhāyūm, voir Veenhof, K. R. Across the Euphrates (OAAS 3). Leyde, 2008, pp. 18–21 sub "7. Talḫat, a foreign city".

<sup>10</sup> Cf. FM V (2003), pp. 265–266 avec les références bibliographiques.

## 1. *Sîn-iqīšam* et Chagar Bazar

### 1.1. *Sîn-iqīšam*, dirigeant de Chagar Bazar

Chagar Bazar, au vu de l'analyse des nouvelles données, était probablement dirigé par *Sîn-iqīšam*.<sup>11</sup> Son sceau a pu être identifié parmi les collections du Louvre, acheté au 19<sup>e</sup> siècle sur le marché des Antiquités (AO 6248). *Sîn-iqīšam* y est désigné comme 'fils de Būr-Addu, serviteur de Samsī-Addu' (<sup>d</sup>EN.ZU-*i-qī-ša-am* / DUMU *bur-d*I[M] / IR <sup>d</sup>UTU-*š*-<sup>d</sup>IM). Ce sceau confirme son rang de haut fonctionnaire. Attestant aussi de son statut, il avait à sa disposition ses propres serviteurs, comme nous le montrent les empreintes des deux sceaux de Balṭu-kašid, où ce dernier est dit 'serviteur de *Sîn-iqīšam*'.<sup>12</sup> D'autre part, *Sîn-iqīšam* et sa famille nous étaient déjà connus grâce aux tablettes découvertes par Mallowan (cf. infra § 1.3).

Si *Sîn-iqīšam* était bien le dirigeant de Chagar Bazar, le problème de son titre se pose alors car il ne peut être le gouverneur-*šāpīṭum* comme je l'avais pensé dans un premier temps. Cette fonction était en effet remplie par Apil-*Sîn* d'après CB III, 192 (CB 3362):5 (*ša-pi-tú*). Étant en service en même temps, une succession éventuelle de ces deux individus est à exclure.

<b><i>Sîn-iqīšam</i></b>	<b>Apil-<i>Sîn</i></b> (gouverneur)
<b>14/viii*/Awiliya</b> (1778 av. J.-C.) Inspection de BEšannum <sup>13</sup> OBTCB 68:31 et OBTCB 69:13	<b>14/viii*/Awiliya</b> (1778 av. J.-C.) Inspection de BEšannum OBTCB 68:32 et OBTCB 69:14
<b>iii* à vi*/Addu-bāni</b> (1777 av. J.-C.) Rations de grain pour sa famille <sup>14</sup> OBTCB 80:57, OBTCB 75:58, OBTCB 86:58 et OBTCB 67:50	<b>17/iii*/Addu-bāni</b> (1777 av. J.-C.) Récipiendaire d'une ration de bière CB III, 192 (CB 3362):5

Tableau 1. Les attestations contemporaines de *Sîn-iqīšam* et d'Apil-*Sîn*

Le statut de haut fonctionnaire de *Sîn-iqīšam* est en tout cas bien attesté. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'il soit l'auteur d'une lettre adressée à Yas-mah-Addu, écrite avec Hāliya, un haut fonctionnaire de Šubat-Enlil. Cette lettre, retrouvée à Mari, a été publiée sous la référence FM VIII, 41 par J.-M. Durand. *Sîn-iqīšam* et Hāliya informaient le roi de Mari des

<sup>11</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. *Sîn-iqīšam*, dirigeant de Chagar Bazar. CB III, Ch. 11, pp. 211–220.

<sup>12</sup> Cf. CB III, p. 139 (ES 1) et p. 140 (ES 19).

<sup>13</sup> Cf. CB III, pp. 213–214, § 11.2.2.

<sup>14</sup> Cf. CB III, pp. 212–213, § 11.2.1 et p. 267, tableau 13.5.

préparatifs réalisés en vue de la construction d'un monument commémoratif-*râmmum* à Chagar Bazar.<sup>15</sup> Un petit dossier de 12 textes administratifs (CB III, p. 187 à 198), auquel on peut ajouter OBTCB 36 et 37, peut y être rattaché et permet de dater FM VIII, 41 du mois de *tamḫirum* (le mois iii\*) de l'éponymat d'Addu-bāni.

Ainsi, les nouveaux textes de Chagar Bazar nous confortent dans l'idée que Sîn-iqīšam en était bien le haut dirigeant même si son titre exact pose encore problème. La question du statut de ces hauts fonctionnaires du temps de Samsī-Addu est encore complexe, comme l'exemple de Zimri-Hammu de Hazakkānum nous le confirmera (cf. infra § 5.5).

### 1.2. L'entretien de Sîn-iqīšam

Grâce à l'identification de Sîn-iqīšam comme dirigeant de Chagar Bazar, il est maintenant possible de rattacher deux types de documents à son entretien:<sup>16</sup> tout d'abord, ses repas, consignés sous l'intitulé de 'repas du maître' (NÍG.DU LÚ ou *naptan awīlim*) et dont 5 textes nous parvenus; ensuite ses rations de bière, enregistrées comme 'bière pour le cellier-*kannum* (*a-na ka-an-nim*)' (57 textes), c'est-à-dire pour sa consommation personnelle. Le cellier-*kannum* était géré par plusieurs individus: Samsī-Addu-tukultī, Sîn-nāšir et Šamaš-nehrarī. Il doit s'agir d'échansons (*šāqūm*) en service à tour de rôle, même si leur rythme d'alternance n'a pu être établi faute de textes en nombre suffisant.<sup>17</sup>

### 1.3. Le harem de Sîn-iqīšam

Les nouveaux textes nous apprennent également que Sîn-iqīšam disposait d'un harem auquel de la bière était attribuée (89 textes).<sup>18</sup> Si le lot de tablettes de 2002 était très abîmé, de nouveaux textes découverts en 2008 ont permis d'améliorer la compréhension de son organisation.<sup>19</sup> En combinant ces données avec celles issues des textes de distribution de grain au palais datant d'Addu-bāni, on peut en déduire que Sîn-iqīšam avait deux

<sup>15</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. Chagar Bazar et le monument-*râmmum*. CB III, Ch. 16, pp. 295–311. Les textes sont datés entre le 3/iii\*/Addu-bāni et le 2/iv\*/Addu-bāni.

<sup>16</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. L'entretien de Sîn-iqīšam: pain et bière pour un haut fonctionnaire de Samsī-Addu. CB III, Ch. 12, pp. 221–238.

<sup>17</sup> Cf. CB III, pp. 234–237, § 12.2.4.

<sup>18</sup> Cf. Millet Albà, A. Le Harem de Sîn-iqīšam. CB III, Ch. 13, pp. 239–279.

<sup>19</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. Les musiciennes de Chagar Bazar. *NABU* 2008/51.

épouses principales: Ramarum, qui avait autorité sur le harem, et Undulla, probablement beaucoup plus jeune qu'elle. D'ailleurs, la mise au monde de deux garçons a manifestement bénéficié à cette dernière, puisqu'elle monta en conséquence dans la hiérarchie du harem.<sup>20</sup> On sait que Sîn-iqīšam avait également entre quatre et cinq épouses secondaires (Ga'īda, Libūr-šillī, Bahlum-ka-abī, Šulum-šu-qīšam et Zibin-...) et possédait au moins 33 concubines:<sup>21</sup> 10 'grandes musiciennes' et 23 '(petites) musiciennes'. Enfin, d'après les textes de rations de grain distribuées au palais en Addu-bāni, Sîn-iqīšam avait au moins onze enfants: neuf garçons (Yatar-hammu, Sumu-hammu, Hammu-êpuh, Hammu-madar, Samima-ya-sîm, Ila-hadnu, Kurānu, Hammûsar, Hammu-samar) et deux filles (Mupattitum et Inimma).<sup>22</sup> Le harem de Sîn-iqīšam était loin d'atteindre la taille des harems royaux qui comptaient parfois plusieurs centaines de femmes. Mais avec environ 40 femmes à sa disposition, c'était néanmoins un haut fonctionnaire riche et puissant.

#### 1.4. Les domaines de Sîn-iqīšam

Comme tout haut fonctionnaire de Samsī-Addu, Sîn-iqīšam disposait de domaines qui sont documentés par trois textes datés du 12/ix\*/Nimer-Sîn (1777 av. J.-C.): OBTCB 25, OBTCB 84 et OBTCB 90.<sup>23</sup> Nous savons qu'ils se situaient à Ekallātum et peut-être dans sa région proche (Dūr-Zamurim et Haštarriwe). Ils étaient sous la direction d'un certain Yahhab-El d'après OBTCB 84 (inspection du domaine d'Ekallātum) et OBTCB 25 (mise à jour du personnel manquant dans les domaines d'Ekallātum, Haštarriwe et Dūr-Zamurim). La tablette OBTCB 76, du 14/[viii\*]/[Awīli]ya, confirme ce fait, puisque plusieurs passages mentionnent le bétail qui lui était envoyé à Ekallātum:<sup>24</sup> Yahhab-El avait reçu au moins 6 bœufs (GU<sub>4</sub>) et 15 taurillons d'un an (AMAR MU-1).

Le domaine d'Ekallātum disposait, d'après OBTCB 84, de 48 hommes, femmes et enfants<sup>25</sup> dont deux équipes agricoles ('charrues')

<sup>20</sup> Cf. CB III, pp. 251–254, § 13.3.3.1 et p. 266, § 13.4.3.

<sup>21</sup> Cf. CB III 65 (CB 4585):1–3. Voir désormais Lacambre, D.; Millet Albà, A. Les musiciennes de Chagar Bazar. *NABU* 2008/51.

<sup>22</sup> Cf. CB III, p. 267, tableau 13.5.

<sup>23</sup> Cf. CB III, pp. 216–218, § 11.2.5.

<sup>24</sup> D'après les lignes 4, 6, 9–10 et 19–20, cf. les collations citées dans CB III, p. 217.

<sup>25</sup> Il faut corriger CB III, p. 216: le scribe a en fait oublié dans le total les deux enfants (1 TUR 1 MUNUS.TUR) de la col. i 16.

placées chacune sous l'autorité d'un chef d'exploitation-*ikkarum* (ENGAR): Kirip-ulme (col. i 15) et Inib-šarri (col. ii 5).

Il faut enfin mentionner OBTCB 90, recensant des biens divers (lits ou portes par exemple), qui se trouvaient dans un domaine dont la localisation et le nom du responsable sont perdus, du fait du mauvais état de conservation du revers du texte.<sup>26</sup>

Tout cela atteste à nouveau du haut statut de Šin-iqīšam qui disposait de plusieurs domaines dans le royaume de Haute Mésopotamie.

## 2. Le palais (*ekallum*) de Chagar Bazar

Les textes administratifs nous indiquent que Chagar Bazar était doté d'un 'palais de la ville haute' (É.GAL *ki-ir-ḫi*).<sup>27</sup> Il s'agit très certainement, d'après Ö. Tunca, d'un complexe palatial<sup>28</sup> comprenant notamment le bâtiment où furent trouvées les tablettes de Mallowan en 1937 ainsi que le bâtiment actuellement en cours de fouilles dans le chantier I d'où proviennent les tablettes mises au jour depuis 2000. Ces bâtiments se situent à peu de distance l'un de l'autre et d'autres corps de bâtiments non encore dégagés les compléteront peut-être dans l'avenir. Grâce aux tablettes découvertes, on peut reconstituer l'organisation et la composition de la population de ce palais.

### 2.1. La population féminine du palais

Nous disposons d'informations sur la population du palais grâce à un petit dossier de quatre textes de distributions mensuelles de rations de grain au palais (ŠE.BA *ekallim*) entre le mois iii\* et le mois vi\* d'Addu-bāni (1777 av. J.-C.): OBTCB 80, OBTCB 75, OBTCB 86 et OBTCB 67.<sup>29</sup> Ces textes se divisent en deux parties. On a tout d'abord un personnel entièrement féminin composé de 3 chambrières (*kisalluyḫatum*) du service d'E'ellānum.<sup>30</sup> Ensuite, viennent 5 économes (*abarakkatum* ou MUNUS.AGRIG) dont une femme scribe (Abī-libūra), 16 ou 17 meunières (*tē'ittum*) et 3 ou 4 glaneuses (*lāqītat burri*). L'ensemble de ces 25 ou 26 femmes est repris dans le récapitulatif partiel comme les économes (*abarakkatum* ou MUNUS.AGRIG) du service

<sup>26</sup> Cf. CB III, p. 218.

<sup>27</sup> OBTCB 77, l. 19': 1 ÁB DE<sub>5</sub>.DE<sub>5</sub>.GA *i-na* É.GAL *ki-ir-ḫi* '1 vache morte dans le palais de la ville haute'.

<sup>28</sup> Cf. CB III, p. 15.

<sup>29</sup> Cf. CB III, pp. 212–213, § 11.2.1.

<sup>30</sup> Il est aussi responsable de gazelles et d'oiseaux (cf. infra § 3.1).



de Libūr-bēlī. Enfin 5 ou 6 portières (*utātum* ou NÉ.DU<sub>8</sub>), selon les textes, sont attestées. Dans la deuxième partie, apparaissent les membres de quatre familles de ‘serviteurs du roi’ comme le récapitulatif partiel l’indique clairement.

Date	Référence	Citation
-/iii*/Addu-bāni	OBTCB 80	(75) DAM.A.NI ÌR LUGAL DUMU.MEŠ-šū-nu ù DUMU.MUNUS-šū-nu
-/iv*/Addu-bāni <sup>31</sup>	OBTCB 75	(75) [D]AM.A.NI ÌR LUGAL DUMU.MEŠ-šū-nu ù DUMU.MUNUS-šū-nu
-/v*/Addu-bāni	OBTCB 86	(76) DAM.A.NI ÌR LUGAL (77) DUMU.MEŠ-šū-nu ù DUMU.MUNUS-šū-nu
-/vi*/Addu-bāni	OBTCB 67	(59) DUMU.MEŠ ÌR LUGAL

Tableau 2. Mentions des familles des serviteurs de Samsī-Addu dans les récapitulatifs partiels des textes de rations de grain mensuelles pour la population du palais (ŠE.BA *ekallim*)

Il s’agit des familles de Sîn-iqīšam, de Zimrī-êrah, de Hadnī-Addu et de Sabiyum. Nous ne reviendrons pas sur la famille de Sîn-iqīšam abordée en détail ci-dessus. Pour les autres familles, nous apprenons que Zimrī-êrah et son épouse Bēlessunu avaient au moins quatre enfants (un fils et trois filles).<sup>32</sup> Hadnī-Addu et ses deux épouses, Yapuhaya et Yamma-Aya, en avaient cinq (trois fils et deux filles).<sup>33</sup> Enfin de la famille de Sabiyum, seule l’une de ses filles nous est connue, Qahilatum. En effet, le reste de la famille était retourné à Ekallātum l’année précédente d’après CB III, 180 (CB 3338), du 19/vii\*/Nimer-Sîn.<sup>34</sup>

Il est tout à fait frappant de voir que, comme à Mari, ainsi que l’a mis en lumière N. Ziegler dans son ouvrage sur le harem de l’époque de Zimrī-Lîm, il existait une partie entièrement réservée aux femmes. Elle notait, en effet, que “les habitants de Mari ne faisaient sans doute pas de différence entre la partie officielle du palais et l’habitat des femmes; certains textes ayant trait au harem le décrivent comme étant ‘le palais’ *ekallum*.”<sup>35</sup> Un texte récemment publié, FM IX, 3, semble confirmer cette analyse.<sup>36</sup>

<sup>31</sup> Pour la date de ce texte, cf. CB III, p. 329, n. 9.

<sup>32</sup> Cf. CB III, pp. 245–246, § 13.2.3.1.

<sup>33</sup> Cf. CB III, p. 246, § 13.2.3.2.

<sup>34</sup> Cf. CB III, p. 165, § 8.2.3, pp. 246–247; § 13.2.3.3 et pp. 313–314; § 17.3. La KEL G (col. iii 81–82), confirme définitivement la succession Nimer-Sîn/Addu-bāni, cf. Günbatu, C. An Eponym List (KEL G) from Kültepe. *AoF* 35 (2008):109.

<sup>35</sup> Cf. Ziegler, N. *Le Harem de Zimrī-Lîm* (FM IV). Paris, 1999, p. 7.

<sup>36</sup> Cf. Ziegler, N. *Les Musiciens et la musique d’après les archives de Mari* (FM IX). Paris, 2007, p. 36, No. 3, note à la ligne 11.

Comme nous venons de le voir, on constate la même chose à Chagar Bazar, où les textes nous décrivent le ‘palais’ proprement dit, comme ne comprenant que les familles de Sîn-iqīšam et de trois hauts fonctionnaires. Le personnel était à nouveau entièrement féminin là aussi.

## 2.2. Les gardes du palais

Le palais était bien entendu gardé. Parmi les nouveaux textes, des rations de bière étaient attribuées à un certain nombre d’‘Élamites’ (LÚ.NIM.MEŠ) qui gardaient la porte du palais (*ša KÁ é-kál-lim i-na-aš-ša-ru*).<sup>37</sup> Ils devaient constituer la garde personnelle de Sîn-iqīšam. En effet, cela semble assuré par le parallèle que l’on peut faire avec les textes de Mari, où cette catégorie de soldat faisait partie de la garde personnelle (*sābum*) de Yasmah-Addu. À nouveau nous voyons, comme pour le harem, que les pratiques qui avaient cours dans les palais royaux étaient reproduites dans les palais provinciaux mais à un échelle plus réduite.

## 3. Les bureaux administratifs

Comme on l’a indiqué plus haut, les textes proviennent pour l’instant des archives de deux ‘bureaux’: le bureau du grain et le bureau de la bière. Le grain et la bière étaient notamment distribués sous forme de rations dont l’étude nous fournit des informations pour reconstituer la hiérarchie au sein de l’administration de la ville.

### 3.1. Le bureau du grain

Les archives du bureau du grain proviennent essentiellement des fouilles menées par Mallowan en 1936 et 1937. Au lot retrouvé en 1937, qui comprend les 113 textes et fragments OBTCB 12 à OBTCB 124, il faut sans doute ajouter quatre textes (OBTCB 1, OBTCB 3, OBTCB 4 et OBTCB 5) découverts à proximité (chantier AB) en 1936.<sup>38</sup>

L’organisation administrative de ce bureau est très mal connue car les noms de ses responsables n’apparaissent pas. Il faut cependant mentionner Addu-māgir,<sup>39</sup> dont la fonction exacte pose encore problème. Ses compétences s’étendaient de la gestion du grain à celle du bétail: il pourrait être un majordome-*abu bītim*. À ce titre, on peut émettre l’hypothèse

<sup>37</sup> Cf. CB III, p. 307, § 16.7.1.

<sup>38</sup> Cf. van Koppen, F. Compte rendu de OBTCB dans *Afo* 46–47 (1999–2000):337b.

<sup>39</sup> Cf. CB III, pp. 226–228, § 12.1.4.

qu'il soit le responsable du service du grain mais cela reste encore à démontrer de manière assurée. S'il autorisait des sorties de grain,<sup>40</sup> il était aussi responsable de 50 bœufs de trait.<sup>41</sup> Il avait donc la possibilité d'équiper entre 5 et 8 'charrues', c'est-à-dire 5 à 8 équipes agricoles. Il avait encore trois bouviers-*kullizum* à son service et devait manifestement jouer un rôle dans la gestion du centre d'engraissement de BEšannum (cf. infra § 5.2). En outre, Addu-māgir possédait un sceau, connu par son empreinte, où il est désigné comme serviteur de Samsī-Addu.<sup>42</sup>

Ces textes de rations de grain, provenant notamment des réserves palatiales,<sup>43</sup> constituent une source essentielle pour reconstituer l'organisation administrative. Ils nous renseignent aussi sur la venue de très hauts personnages. Ainsi, les célèbres tablettes qui nous documentent le recensement qui eut lieu en Addu-bāni dans le royaume de Haute Mésopotamie, et notamment à Chagar Bazar, appartiennent également à cette archive du grain. Au mois vii\*, les généraux Sîn-tīri et Išar-Līm ont réalisé le recensement des sédentaires. Puis au mois ix\*, Yasmah-Addu, le roi de Mari, est venu en personne pour recenser les Bédouins. Ces textes étant bien connus et ayant fait l'objet de plusieurs études, je n'aborderai pas la question dans le cadre de cet article.<sup>44</sup>

Enfin, grâce aux rations de grain attribuées pour l'alimentation des animaux, l'activité d'élevage et d'engraissement du palais est relativement bien connue.<sup>45</sup> On élevait et engraisait du bétail (voir aussi infra § 5.2), dont un des responsables était Yakuya,<sup>46</sup> mais aussi des cochons.<sup>47</sup> On devait élever et

---

<sup>40</sup> Cf. OBTCB 32 (1/v\*/Ahiyaya), texte scellé par Addu-māgir. Il autorisait des sorties de grain des entrepôts. La référence est à ajouter dans CB III, p. 226, § 12.1.4.2.

<sup>41</sup> Cf. OBTCB 53 (10/iii\*/Addu-bāni), OBTCB 60 (1/iv\*/Addu-bāni) et OBTCB 57 (1/vi\*/Addu-bāni).

<sup>42</sup> Cf. CB III, p. 140 (ES 16).

<sup>43</sup> Cf. OBTCB 62 (1/viii\*/Addu-bāni).

<sup>44</sup> Cf. OBTCB, pp. 14–17; van Koppen, *F. AfO* 46–47 (1999–2000):338a (catégorie C); FM V (2003), pp. 128–130; CB III, pp. 182, 183–184, § 10.3.2. On pourra consulter aussi Kellenberger, *E. tēbibtum* in den Archiven von Mari und Chagar Bazar. *UF* 32 (2000):243–260, mais l'auteur ne fait pas mention de la nouvelle édition des textes par Philippe Talon dans OBTCB.

<sup>45</sup> Cf. OBTCB, pp. 33–34. Voir aussi van Koppen, *F. AfO* 46–47 (1999–2000):338a (catégorie B).

<sup>46</sup> Cf. en particulier OBTCB 30 (10/iii\*/Addu-bāni). Voir aussi OBTCB 23 (-/v\*/Addu-bāni) et OBTCB 44 (-/viii\*/Addu-bāni).

<sup>47</sup> OBTCB 54 (-/viii\*/Addu-bāni), OBTCB 63 (-/viii\*/Addu-bāni), OBTCB 56 (-/xi\*/Addu-bāni) et OBTCB 34 (-/xii\*/Addu-bāni). Voir l'étude récente par B. Lion

dresser des ânes<sup>48</sup> et des chevaux,<sup>49</sup> activité prise en charge par des dresseurs (*mušāhizum*) aidés de palefreniers (*kartappum*).<sup>50</sup> L'élevage de gazelles (MAŠ.DÀ) et d'oiseaux (MUŠEN) est également mentionné sous la responsabilité d'E'ellānum.<sup>51</sup> Enfin le palais entretenait des bergers (*kaparrum*).<sup>52</sup>

### 3.2. Le bureau de la bière

Le bureau de la bière est désormais bien documenté, en particulier par les tablettes retrouvées en 2001 et 2002 en deux lots distincts. Celles-ci provenaient de contextes secondaires, les textes ayant manifestement été mis au rebut.<sup>53</sup> Mais, à la différence du bureau du grain, nous disposons de plus d'informations sur son organisation. On a pu déterminer que ses responsables travaillaient en alternance. Entre Ilī-tillatī et Asqudum, c'étaient d'abord Huhān et Erra-tukultī. En Awīliya, si Erra-tukultī était toujours là, Huhān disparaissait et il semblait remplacé provisoirement par Addu-tukultī et Lā-awīl-Addu. En Nimer-Sīn, Zaziya fut alors nommé et il devait alors alterner avec Erra-tukultī.

Devant rendre des comptes sur les livraisons d'orge effectuées, ces fonctionnaires classaient les textes en fonction de la qualité de bière distribuée et donc de la quantité d'orge utilisée pour fabriquer celle-ci. Par exemple, la bière de bonne qualité (KAŠ SIG<sub>3</sub>) à Chagar Bazar avait un ratio de 1 pour 1, c'est-à-dire qu'avec 1 volume d'orge on obtenait 1 volume de bière. Cela permet donc d'expliquer que tous les textes retrouvés ensemble documentent le même type de bière. C'est le cas des lots de 2001 (fosse 19.1.–.1) et de 2002 (fosse 71.1.–.1) par exemple qui ne sont composés que d'allocations de bière de bonne qualité (KAŠ SIG<sub>3</sub>).<sup>54</sup> Cela a permis notamment de déterminer le classement des archives de la

---

et C. Michel dans L'élevage des porcs en haute Mésopotamie, Syrie et Transtigrine au début du II<sup>e</sup> millénaire, dans Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien*. Paris, 2006, pp. 89–101.

<sup>48</sup> Cf. OBTCB 13 (1/vi\*/Addu-bāni), OBTCB 27 (1/vi\*/Addu-bāni), OBTCB 21 (-/vii\*/Addu-bāni), OBTCB 15 (-/x\*/Addu-bāni) et OBTCB 16 (-/xi\*/Addu-bāni).

<sup>49</sup> Cf. OBTCB 22 (1/iv\*/Addu-bāni), OBTCB 72 (1/v\*/Addu-bāni) et OBTCB 31 (-/ix\*/Addu-bāni).

<sup>50</sup> Cf. OBTCB 61 (-/xi\*/Addu-bāni) et OBTCB 39 (-/xii\*/Addu-bāni).

<sup>51</sup> Cf. OBTCB 26 (10/iii\*/Addu-bāni), OBTCB 58 (-/x\*/Addu-bāni), OBTCB 59 (-/xi\*/Addu-bāni) et OBTCB 29 (-/xii\*/Addu-bāni).

<sup>52</sup> OBTCB 51 (-/iv\*/Addu-bāni), OBTCB 42 (-/vii\*/Addu-bāni), OBTCB 24 (-/viii\*/Addu-bāni) et OBTCB 40 (-/ix\*/Addu-bāni).

<sup>53</sup> Cf. introduction supra et CB III, pp. 10–11, § 1.2.4.1.

<sup>54</sup> Cf. CB III, pp. 203–205, § 10.5.1 et pp. 338–343, Annexe 3.

bière à Chagar Bazar, classement que l'on retrouve aussi sur d'autres sites mais pour des périodes différentes comme à Tell Leilan par exemple.<sup>55</sup>

D'autre part, du bétail était confié aux responsables du bureau de la bière,<sup>56</sup> certainement pour qu'ils l'engraissent avec les résidus d'orge issus du brassage, les drêches (*tulḫum* ou DUḫ<sup>57</sup>), même si pour l'instant nous n'avons pas de dossier concernant leur gestion.

#### 4. Le personnel dépendant du palais

Les archives des deux bureaux étudiés nous informent sur le personnel dépendant du palais. Ce sont surtout les textes enregistrant les distributions de rations de grain qui nous permettent de voir que le palais gérait des ateliers textiles et des artisans mais était aussi responsable de *nepārum* et de femmes-*ḫunātum*.

##### 4.1. Les ateliers textiles

Les artisans du textile sont attestés par 8 textes et fragments de distribution de rations de grain<sup>58</sup> et par un fragment issu des nouvelles découvertes.<sup>59</sup> Parmi ceux-ci, OBTCB 85 (-/iv\*/Addu-bāni) est la liste la plus complète et donne, d'après Philippe Talon, un total de 267 artisans du textile (LÚ AZLAG<sub>2</sub>.MEŠ ù MUNUS UŠ.BAR), en majorité des femmes.<sup>60</sup> Ces artisans étaient répartis en trois services dirigés par Ubarum, Ilum-ma-aḫī et Yaši-êraḫ. On peut noter que Ubarum apparaît également dans CB III, 181:3, où il bénéficiait d'une allocation de bière dans le cadre d'une opération qui se rapportait au traitement d'étoffes.

##### 4.2. Les autres services: *nepārum*, femmes-*ḫunātum* et artisans

D'autres catégories de personnel apparaissent à côté des artisans du textile également rétribuées sous forme de rations de grain par le palais.

<sup>55</sup> Cf. CB III, pp. 205–207, § 10.5.2.

<sup>56</sup> Cf. CB III, p. 203, § 10.4.6.

<sup>57</sup> Cf. Veenhof, K. R. *Letters in the Louvre* (AbB 14). Leiden–Boston, 2005, p. 220. Voir aussi CAD T 453b sub *tulḫū* 2.

<sup>58</sup> Cf. OBTCB, pp. 17–24; van Koppen, F. *A/O* 46–47 (1999–2000):337b (catégorie A.3). Les références datées sont: OBTCB 85 (-/iv\*/Addu-bāni), OBTCB 111 (-/vi\*/Addu-bāni). La date est perdue pour OBTCB 94, OBTCB 106, OBTCB 118, OBTCB 119, OBTCB 121 et OBTCB 124.

<sup>59</sup> CB III, 206 (CB 3392):2', qui mentionne des tisseuses (MUNUS UŠ.BAR.[MEŠ]) sans plus de précision.

<sup>60</sup> Cf. Lacambre, D., compte rendu de OBTCB dans *JAOS* 120 (2000):255b.

Celles-ci sont citées dans 10 textes et fragments<sup>61</sup> ayant globalement tous la même composition. Des rations de grains sont distribuées à différentes personnes (hommes, femmes et enfants), répartis, d'après le récapitulatif final, en trois catégories: *nepārum*, artisans<sup>62</sup> et femmes-*ḥunātum*. D'après OBTCB 81 (-/iv\*/Addu-bāni), 113 personnes étaient ainsi comptabilisées ensemble.<sup>63</sup> Le principal problème se situe au niveau de la traduction de deux de ces termes. Ainsi le terme *nepārum* est, en général, compris comme renvoyant à une prison ou à un atelier. Quant à *ḥunātum*, on n'est pas encore en mesure d'affirmer qu'il s'agisse bel et bien d'un lieu voué, <sup>64</sup> ce terme pourrait tout aussi bien correspondre à une occupation particulière par exemple.<sup>65</sup> Si la catégorie des artisans semble assez clairement correspondre à des travailleurs liés à la production d'objets particuliers (métallurgistes, potiers, etc.), la traduction des deux autres catégories reste encore à déterminer. Il semble nécessaire de reprendre la question pour tenter d'apporter un éclairage nouveau à ce problème.

## 5. Chagar Bazar au sein du royaume de Haute Mésopotamie

### 5.1. Les domaines de Samsī-Addu et d'Išme-Dagan

Samsī-Addu possédait une demeure à Chagar Bazar, appelée la 'Maison de Šubat-Enlil' (8 textes),<sup>66</sup> où il pouvait résider lors d'une venue éventuelle. L'une de ses épouses, simplement désignée comme 'servante du roi' (GEME<sub>2</sub>.LUGAL), en avait la responsabilité. Elle devait être aidée dans sa

<sup>61</sup> Cf. OBTCB, pp. 24–29; van Koppen, F. *AfO* 46–47 (1999–2000):337b (catégorie A.2). On a tout d'abord les textes les plus anciens qui sont: OBTCB 81 (-/iv\*/Addu-bāni), OBTCB 82 et OBTCB 112 (dates perdues). Ensuite les textes les plus récents sont: OBTCB 12 (-/vii\*/Addu-bāni), OBTCB 88, OBTCB 95+110 (le joint a été réalisé en 2004 au Musée d'Alep) et OBTCB 115 (dates perdues). Enfin, trois textes ne peuvent être placés chronologiquement: OBTCB 102, OBTCB 113 et OBTCB 120.

<sup>62</sup> Les artisans sont aussi mentionnés dans CB III, 206 (CB 3392):1' ([DUM]U.MEŠ *um-* 'me' -[*nī*]).

<sup>63</sup> Cf. Lacambre, D. compte rendu de OBTCB dans *JAO* 120 (2000):255b.

<sup>64</sup> Cf. OBTCB, p. 45, n. 58, d'après J.-M. Durand dans ARMT XXI, pp. 468–471, n. 22.

<sup>65</sup> Voir en attendant les remarques de F. van Koppen dans *AfO* 46–47 (1999–2000):341a sub 12 qui constate que, pour l'instant, "KUR(-)*ḥu-na-tum* is a term for a certain kind of women, meaning unknown."

<sup>66</sup> OBTCB 73 (3/x\*/Ahiyaya), OBTCB 79 (-/i\*/Aššur-malik), OBTCB 78 ([...] /ii\* / [...]). La date est perdue pour OBTCB 91, OBTCB 93, OBTCB 96, OBTCB 103 et OBTCB 108.

tâche par un certain Samsī-Addu-ilī, au nom tout à fait caractéristique ('Samsī-Addu-est-mon-dieu'). Cette demeure comprenait un personnel féminin et masculin dont 8 musiciens (NAR): au total entre 17 et 23 personnes. Elle dépendait du palais pour ses rations mais semble manifestement gérée d'une manière autonome.

Išme-Dagan possédait également une demeure mentionnée dans un seul texte (OBTCB 76:14, 1 GU<sub>4</sub> *a-na É iš-me-d<sup>d</sup>da-gan*), où 1 bœuf (1 GU<sub>4</sub>) lui était alloué.

### 5.2. Le centre d'engraissement de BEšannum

Le centre d'engraissement (*bīt marī*) de BEšannum<sup>67</sup> dépendait du palais. Il devait se situer à proximité de la ville et était peut-être sous la responsabilité d'Addu-māgir (cf. supra § 3.1). C'est grâce à l'inspection menée par Sîn-iqīšam, avec Apil-Sîn (le gouverneur-šāpīṭum) et Addu-māgir, le 14/viii\*/Awīliya, que nous en connaissons l'existence.<sup>68</sup> On était chargé notamment d'y élever et d'y engraisser divers types de bovidés (GU<sub>4</sub>, ÁB ou AMAR).

### 5.3. Les terres du palais et les 'charrues'

Le palais disposait de champs qui devaient être cultivés par des équipes agricoles ou 'charrues'<sup>69</sup> (voir les responsabilités d'Addu-māgir évoquées supra § 3.1). Les noms de cinq chefs d'exploitation-*ikkarum* (ENGAR) nous sont ainsi connus grâce à deux textes: OBTCB 66 (1/v\*/Addu-bāni) et OBTCB 70 (1/viii\*/Addu-bānu). Il s'agit de Ibāl-Addu, Kizzuri, Abšam,<sup>70</sup> Kizzuri (bis) et Mutu-WA-AN.<sup>71</sup>

<sup>67</sup> La lecture de ce toponyme pose encore problème malgré les collations.

<sup>68</sup> Cf. OBTCB, p. 33; van Koppen, F. *A/O* 46–47 (1999–2000):338b (catégorie F). Tous les textes sont datés ou à dater du 14/viii\*/Awīliya: OBTCB 68, OBTCB 69, OBTCB 76 et OBTCB 77.

<sup>69</sup> Cf. Durand, J.-M. LAPO 17 (1998), pp. 524–527. Voir aussi l'étude de van Koppen, F. The Organisation of Institutional Agriculture in Mari. *JESHO* 44 (2001):451–504.

<sup>70</sup> Il apparaît aussi dans OBTCB 9, l. 7 (*ab-ša-am*). Il s'agit d'une liste de 7 noms propres: peut-être d'autres responsables de 'charrues'?

<sup>71</sup> Pour la lecture de ce nom propre, cf. Durand, J.-M. L'emploi des toponymes dans l'onomaistique d'époque amorrite. (I) Les noms en *Mut-*. *SEL* 8 (1991):91, n. 40. Il proposait *mu-tu-am<sub>7</sub>-<na>-an* ou bien, avec doute, *mu-tu-ia<sub>8</sub>-il*.

#### 5.4. Les greniers, l'impôt-*šibšum* et les terres des particuliers (*muškēnum*)

Les greniers (GUR<sub>7</sub> ou *karû*) sont mentionnés à l'occasion de la collecte de l'impôt-*šibšum* en Nimer-Sîn.<sup>72</sup> Ils se situaient très clairement à l'extérieur de la ville, les prud'hommes-*ebbum* chargés de s'y rendre pour prélever l'impôt en grain recevant des rations de bière pour plusieurs jours. L'impôt-*šibšum* était un "impôt en grain sur le fruit des moissons dû par tout propriétaire terrien."<sup>73</sup> Il était notamment à la charge de la population non dépendante du palais, les particuliers (*muškēnum*).<sup>74</sup> Ceux-ci sont d'ailleurs mentionnés dans la lettre FM VIII, 41 citée plus haut (cf. § 1.1), comme devant être réquisitionnés pour construire le monument-*rāmum* à Chagar Bazar.

#### 5.5. Zimri-Hammu: un haut fonctionnaire de Hazakkānum à Chagar Bazar

Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu ont fait l'objet d'une étude très complète par P. Villard à partir de la documentation de Mari en 2001.<sup>75</sup> Cependant, en dehors de Mari, l'administration du royaume de Haute Mésopotamie reste encore mal connue. Les textes de Chagar Bazar pourraient ainsi nous apporter quelques informations nouvelles sur Hazakkānum (ou Hazikkānum), ville qui serait située plutôt au sud de Tell Leilan.<sup>76</sup>

On a désormais l'assurance, avec le cas de Sîn-iqīšam traité plus haut, que la désignation LÚ ou *awīlum* ('l'homme; le maître'), peut renvoyer, à cette époque, à un très haut fonctionnaire. Or, un certain Zimri-Hammu (ou Zimra-Hammu) est mentionné dans deux textes de Chagar Bazar datant d'Awīliya comme 'l'homme de Hazakkānum':

<sup>72</sup> Cf. Lacambre, D.; Millet Albà, A. La collecte de la taxe-*šibšum* à Chagar Bazar. CB III, Ch. 15, pp. 287-293.

<sup>73</sup> Cf. Reculeau, H. Tell Hariri/Mari: textes. V. Environnement et occupation de l'espace. II. Les sédentaires. SDB T/77-78, col. 332.

<sup>74</sup> Ibid., col. 333. Voir aussi Durand, J.-M. LAPO 17 (1998), pp. 521-524.

<sup>75</sup> Cf. Villard, P. Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu. *Amurru* 2 (2001):9-140.

<sup>76</sup> Cf. Guichard, M. Au pays de la Dame de Nagar. FM II (1994):240-244. Voir les références réunies par M. Wäfler dans *Tall al-Ḥamūdiya 3. Zur historischen Geographie von Idamaras zur Zeit der Archive von Mari<sub>(2)</sub> und Šubat-enlil/Šehnā*. (OBOSA 21). Fribourg-Göttingen, 2001, pp. 91-92 (sub *Hazzikanum*).



OBTCB 87 (3/vii\*/Awīliya):<sup>77</sup>

(62) *zi-im-ra-ḥa-mu* (63) LÚ *ḥa-za-ka-an-nim*<sup>ki</sup>

OBTCB 77 ([14/viii\*/Awīliya]):<sup>78</sup>

(12') *zi-im-ri-ḥa-mu* (13') [L]Ú\* *ḥa-za-ka-an-nim*<sup>ki</sup>

On peut faire le rapprochement avec la mention de 'Zimri-Hammu, fils de Sumu-Āmīm, serviteur de Samsī-Addu' sur une empreinte de sceau retrouvée sur un fragment d'enveloppe de lettre à Tell Rimah, l'ancienne Qaṭṭarā.<sup>79</sup> Zimri-Hammu serait alors le dirigeant de Hazakkānum.<sup>80</sup>

Cependant, une lettre de Mari, ARM IV, 44 (= LAPO 17, 482), d'Īšme-Dagan à Yasmah-Addu nous apprend que Hazakkānum faisait partie du district (*ḥalṣum*) d'un certain Yan-Takim, dont la carrière a été étudiée par P. Villard:<sup>81</sup>

“À propos de Hazakkān(um), du district de Yan-Takim, écris afin que l'on surveille cette ville pour toi. Afin de garder cette ville, donne sur la troupe que j'enverrai (de quoi faire) la garnison de la citadelle. Qu'elle constitue la garde de cette ville.”<sup>82</sup>

Cette lettre daterait d'Awīliya d'après D. Charpin et N. Ziegler,<sup>83</sup> soit du même moment que les deux mentions dans OBTCB. Faut-il supposer que, selon le même schéma qu'à Chagar Bazar, nous aurions affaire à un gouverneur (*šāpīṭum*) et à un haut fonctionnaire, dont le titre nous est inconnu, comme supérieur hiérarchique? La question est complexe: à nouveau se pose le problème de la délimitation des différentes zones de pou-

<sup>77</sup> Pour la date, cf. CB III, p. 158, § 8.2.1.2.

<sup>78</sup> Pour la date, cf. van Koppen, F. *A/O* 46–47 (1999–2000):338b (catégorie F) et CB III, p. 325, n. 4. La tablette a été collationnée au British Museum.

<sup>79</sup> Cf. Dalley, S.; Walker, C. B. F.; Hawkins, J. D. *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*. London, 1976 (= OBTR), p. 250, sceau No. 4. La légende est la suivante: (1) [z]i-[i]m-ri-ḥa-mu (2) [DUMU] ṽsuṽ-mu-a-mi-im (3) [i]R ṽUTU-ši-dIM. Ce rapprochement avait déjà été proposé par M. Birot dans son compte rendu du volume OBTR, cf. *RA* 72 (1978):182.

<sup>80</sup> Cela avait été noté par D. Sevalié dans son article consacré à l'étude de l'histoire de cette ville mais il n'avait pu trancher la question du statut de ce personnage, cf. Sevalié, D. Mari e Ḥazakkanum: analisi dei rapporti politici. *Kaskal* 2 (2005):105, n. 31.

<sup>81</sup> Cf. *Amurru* 2 (2001):92, § 3.8.1. Pour ce NP, cf. Durand, J.-M. *OLA* 162/1 (2008), p. 679 (sub Taqīm-). Il faudrait le lire Ya'īl Taqīm.

<sup>82</sup> ARM IV, 44 (= LAPO 17, 482): (5) *a-na ḥa-za-ka-an*<sup>ki</sup> (6) *ša ḥa-ṽlaṽ-a-š* (7) <sup>1</sup>ṽia-anṽ-ta-ki-im (8) *šu-ṽpuṽ-ur-ma* (9) *a-lam ṽa-a-t[i]* (10) *li-mu-ru\*-ni-i[k-k]u* (R.11) *a-na [ku-u]ṽ-ṽ[i\*]* *a-lim*<sup>ki</sup> *ša-a-ti* (12) *i-na ṽa-[bi-i]m ṽa a\*-ṽ[š]a\*-pa\*-ra-am* (13) *ša-ab [b]i-ir-tim* (14) *i-di-in-ma* (15) *a-lam ṽ[a]-a-ti* (16) *li-ki-ṽilṽ*.

<sup>83</sup> Cf. *FM* V (2003):116, n. 344.

voir et du titre que portaient certains hauts fonctionnaires du royaume de Haute Mésopotamie, comme nous l'avons vu plus haut à propos de Sîn-iqīšam. Si les textes de Chagar Bazar nous apportent de précieuses informations sur l'administration du royaume de Haute Mésopotamie, tous les problèmes la concernant sont loin d'être résolus.

### Conclusion

L'intégralité des 338 textes publiés dans OBTCB et CB III provient du complexe palatial de Chagar Bazar, l'ancienne Ašnakkum. De nombreuses tablettes encore inédites continuent d'y être découvertes chaque année depuis 2005. Il s'agit principalement, pour le moment, d'archives administratives mises au rebut, issues de deux bureaux, le bureau du grain et le bureau de la bière. Ainsi, le palais et son administration commencent à être mieux connus. Il était dirigé par Sîn-iqīšam qui disposait notamment d'un harem et de plusieurs domaines. La population dépendante du palais, en ne prenant en compte que les récipiendaires de rations de grains allouées au mois iv\* de l'éponymat d'Addu-bāni (palais, ateliers textiles, *nepārum*, artisans et femmes-*hunātum*), peut être estimée à 441 personnes.<sup>84</sup> Ce total est loin de constituer l'ensemble de la population du palais et de la ville de Chagar Bazar à cette époque. Un premier aperçu de la population des campagnes environnantes nous apparaît avec la mention des particuliers (*muškēnum*) sur qui pesait notamment l'impôt-*šibšum*. Ceux-ci pouvaient également être réquisitionnés, par exemple pour la réalisation d'un monument commémoratif-*rāmum* en Addu-bāni, comme nous le montre la lettre FM VIII, 41 retrouvée à Mari. Enfin en s'aidant des données de Chagar Bazar, il est possible d'avoir de nouvelles informations sur l'organisation administrative du royaume de Haute Mésopotamie, en particulier sur les dirigeants de Hazakkānum, même si la situation est encore loin d'être claire.

Les nouvelles tablettes découvertes depuis 2005 et celles à venir permettront certainement de compléter et de préciser nos recherches sur l'époque de Samsī-Addu.

---

<sup>84</sup> Cf. Lacambre, D., compte rendu de OBTCB dans *JAOS* 120 (2000):255b.